

ÉVANGILE SELON MARC

Deuxième étape dans la première partie de l'Évangile

de l'institution des Douze à leur envoi en mission : Mc 3,13 - 6,6a

Après le discours en paraboles, suit le voyage d'une rive à l'autre.

- tempête apaisée
- de l'autre côté de la mer : exorcisme au pays des Geraséniens
- de retour en terre d'Israël, une double guérison : fille de Jaïre, et femme souffrant de pertes de sang depuis 12 ans.

On peut remarquer l'importance de la FOI dans ce voyage

- tempête apaisée
 - "Pourquoi êtes-vous **peureux** ? Vous n'avez pas encore de **foi** ?"
 - Jésus ne les interroge pas sur ce qui vient de se passer... mais sur eux-mêmes
- femme qui souffrait d'hémorragie
 - " Ma fille, ta **foi** t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal."
 - Jésus n'annonce pas ce qui va se passer : il révèle ce qui se produit en elle-même. Il révèle à cette femme (et à tous) sa foi.

DELORME (p.371)

On pourrait dire que cette suite liée de récits explore la "crainte" comme expérience de l'approche de ce qui nous dépasse, nous sort de nous-mêmes et de notre suffisance, nous effraie et nous attire.

C'est une lente exploration de la foi qui s'ouvre et trouve son appui en l'Autre, reconnu non pas au dehors, mais au plus profond de nous.

Dans ces récits, Jésus nous est raconté comme le révélateur de cette présence active, qui surprend et en qui la foi s'enracine.

On peut remarquer également l'importance des questions sur Jésus

- tempête apaisée
 - "**Qui est-il donc**, celui-ci, que même le vent et la mer lui obéissent ?"
 - cette question va plus loin qu'en Mc 1, 27 (exorcisme à la synagogue de Capharnaüm) : "**Qu'est-ce donc ?** Un enseignement nouveau, et quelle autorité !"

- Mc 6,2-3 "**D'où cela lui vient-il ?** Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? 3 N'est-ce pas le charpentier..."
 - cette question paraît semblable à celle des disciples dans la barque...
 - mais elle ne fonctionne pas comme *ouverture*, car l'évangéliste note :

"Il était pour eux une cause de chute." (v.3)
 - ce questionnement révèle la fermeture plus que l'ouverture à QUI est Jésus. C'est le menuisier !

"Il s'étonnait de leur manque de foi." (v.6)
 - dans sa patrie, Jésus n'a pas trouvé la foi qu'il a reconnue, au cours de son périple, chez la femme qui souffrait d'hémorragie.

La première étape (Mc 1,16 - 3,12) se terminait sur un complot contre Jésus

Mc 3,6 A peine sortis, les pharisiens tenaient conseil avec les hérodiens contre lui, sur les moyens de le faire disparaître.

La fin de la deuxième étape (Mc 3,13-6,6) ressemble à un constat d'échec

Mc 6,6 Il s'étonnait de leur manque de foi. Il parcourait les villages d'alentour en enseignant.

La "clé des paraboles" permet d'interpréter l'épisode de Nazareth :

- Ceux qui connaissent Jésus dans sa patrie semblent trop le connaître pour s'interroger réellement sur lui.
- la question qu'ils posent est pertinente : "d'où cela lui vient-il ?"
- mais la réponse "le charpentier" arrive bien vite : il manque une profondeur, qui permette de "faire attention"...
- la question est posée... mais ne semble pas entendue, écoutée, avec une ouverture qui permettrait la foi.

Les disciples ont accompagné Jésus durant cette deuxième étape : leur envoi en mission marque le début de l'étape suivante.

Troisième étape dans la première partie de l'Évangile

de la mission des Douze à la profession de foi de Pierre : Mc 6,6b - 8,26

- Mission des Douze
- Hérode et Jésus
- Mort de Jean le Baptiste

- Retour des apôtres (*ils partirent en barque vers un lieu désert*)

Jésus nourrit cinq mille hommes au désert

- *barque vers Bethsaïda*

- Jésus marche sur la mer
- Guérisons à Gennesareth
- Discussions avec les Pharisiens sur les traditions
- La foi d'une Syro-Phénicienne [Tyr et Sidon]
- Guérison d'un sourd-muet [Décapole?]
- Jésus nourrit quatre mille hommes

- *barque vers Dalmanoutha*

- Le signe refusé aux Pharisiens

- *barque vers l'autre rive*

- L'inintelligence des disciples (*discussion dans la barque*)
- Guérison d'un aveugle [à Bethsaïda]
- Pierre reconnaît en Jésus le Messie (vers Césarée de Philippe)

Dans cette troisième partie, de nombreuses indications géographiques sont précisées.

On remarque **deux** récits de multiplication des pains (en Mt également, mais Lc n'en a qu'un seul) => on appelle **doublet** : deux récits similaires dans le même livre.

Les voyages en barque sont nombreux (comme dans la deuxième partie), notamment après chaque multiplication des pains.

Mais Jésus voyage aussi à terre, pour aller dans la région de Tyr, puis repartir vers la Décapole.

On remarque que la destination "Bethsaïda" est mentionnée

- après la première multiplication des pains
- mais "après la traversée, ils touchèrent terre à Gennesareth" (Mc 6,53)
- la destination visée, Bethsaïda, ne sera atteinte qu'en Mc 8,22, pour la guérison d'un aveugle.

Nous allons lire plus en détail

- l'envoi en mission des Douze
- les deux récits de multiplication des pains(doublet) => comparaison Mc // Mc !

- le "sommaire" des guérisons à Gennesareth
- les dernières péripécies de cette troisième étape seront étudiées à la prochaine séance, avec le "tournant" de l'Évangile qu'est la confession de foi de Pierre.
 - notons déjà qu'en fin de troisième étape, avant la profession de foi de Pierre, c'est l'incompréhension des disciples qui est soulignée...

La mission des Douze

Mc 6,6b-13 possède des parallèles en :

- Mt 10 : "discours missionnaire"
 - tout le chapitre 10 de Mt est un grand discours missionnaire
 - "vers les brebis perdues de la maison d'Israël"
 - qui n'est pas suivi par un récit de mission des Douze
- Lc 9,1-6
 - discours d'envoi des 12 qui inclut un verset de "départ en mission" (comme Mc)
 - en Lc 10 : mission de soixante-douze disciples (début de la grande "montée à Jérusalem" de Jésus)

Les contextes sont assez différents dans les trois synoptiques.

Lisons Mc (sans y importer trop de Mt...)

Mc 6,7-9

7 Ayant appelé les Douze, il se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant autorité sur les esprits impurs. 8 Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement ; ni pain, ni sac, ni monnaie de bronze à la ceinture, 9 mais – disait-il – chaussez-vous de sandales et ne mettez pas deux tuniques.

Quels sont les deux principales caractéristiques de l'envoi en mission par Jésus en Mc ?

- deux par deux
 - caractéristique positive
- ne rien prendre sauf un bâton...
 - caractéristique "négative", en creux, avec la liste de tout ce qu'il ne faut PAS prendre.
 - on peut essayer de reformuler positivement cette caractéristique :
Et si quelque part les gens ne veulent pas vous accueillir ni vous écouter
 - besoin d'être accueilli (δέχομαι) et écouté (ἀκούω) !

οἵτινες ἀκούουσιν τὸν λόγον καὶ παραδέχονται καὶ καρποφοροῦσιν

ce sont ceux qui entendent la Parole, l'accueillent et portent du fruit

- comme la Parole semée... dans la bonne terre, les envoyés de Jésus cherchent accueil et écoute.

- on peut comparer avec Mt 10

7 En chemin, **proclamez** que le règne des cieux s'est approché. 8 **Guérissez** les malades, **réveillez** les morts, **purifiez** les lépreux, **chassez** les démons. Vous avez reçu gratuitement, **donnez** gratuitement. 9 N'acquerez ni or, ni argent, ni monnaie de bronze pour l'emporter à la ceinture, 10 ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton, car **l'ouvrier mérite sa nourriture**. 11 Dans toute ville ou tout village où vous entrerez, informez-vous pour savoir s'il s'y trouve quelqu'un qui est **digne**, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez.

- en Mt la "pauvreté" n'a pas le même sens qu'en Mc
 - gratuité : *vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement*
 - les envoyés ont beaucoup à **donner**
 - leur nourriture est méritée comme le "salaire" d'un ouvrier
- "informez-vous pour savoir s'il s'y trouve quelqu'un qui est **digne**" : on ne trouve aucune précision de ce genre en Mc.

en Mc

10 Il leur disait encore : Lorsque vous serez entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit.

11 Et si quelque part (τόπος) [les gens] ne veulent pas vous accueillir ni vous écouter, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds ; ce sera pour eux un témoignage.

- instructions minimalistes (par rapport à Mt)
 - le lieu d'accueil possible est une maison
 - mais pour le refus, il s'agit d'un lieu (τόπος)
- en un même lieu, il y a plusieurs maisons... si l'une accueille, la mission est réalisée dans cette maison (sans passer dans les autres maisons du même endroit)
- si aucune maison n'accueille... le témoignage se limite à "secouer la poussière des pieds"
 - geste biblique qui marque la rupture.
 - ce geste est posé comme un signe (qui sera reçu ou non)
- par rapport à Mt... en Mc, aucune consigne de prédication n'est donnée !
 - la mission semble se résumer à chercher un accueil !

- chercher accueil serait-il l'essentiel de cette mission ?

Mise en œuvre

12 Ils partirent et **proclamèrent** qu'il fallait changer radicalement. 13 Ils **chassaient** beaucoup de démons, faisaient des applications d'huile à beaucoup de malades et les **guérissaient**.

Par rapport aux paroles d'envoi par Jésus, quelles ressemblances / différences.

- ressemblances
 - "leur donnant autorité sur les esprits impurs." (v.7)
 - "Ils chassaient beaucoup de démons" (v.13)
 - même si aucune consigne d'exorcisme n'était donnée, on peut considérer qu'elle était implicite dans le pouvoir accordé par Jésus !

- différences
 - "ils proclamèrent qu'il fallait se convertir" (v.12)
 aucune consigne de proclamation dans l'envoi en mission de Mc 6
 mais Jésus lui-même a proclamé : "le Règne de Dieu s'est approché, convertissez-vous et croyez à l'Évangile"
 les disciples suivent l'exemple de leur maître
 - "ils faisaient des applications d'huile à beaucoup de malades et les guérissaient"
 aucune consigne de guérison en Mc.
 mais Jésus lui-même a guéri de nombreux malades.

L'autorité de Jésus sur les démons s'exerce par l'intermédiaire des disciples (qui ont reçu de lui cette autorité).

Pour les guérisons, la médiation de l'huile permet de franchir la distance entre Jésus, et les malades qui sont avec les disciples.

- l'huile médiatise la présence de Jésus, malgré son absence
- il y a quelque chose de "sacramental" dans cette huile (même si Mc est écrit avant tout théologie des sacrements)

Retenons qu'en Mc, les Douze sont envoyés avec un équipement qui les met en besoin d'être accueillis, dans l'espoir d'être écoutés. Le reste semble suivre de l'exemple de Jésus et de la logique même de la rencontre dans une maison.

Par rapport à la parabole du semeur :

- l'écoute et l'accueil sont au centre (v.11)
- mais les Douze ne sont pas décrits comme des semeurs, envoyés semer largement dans chaque maison d'un même lieu
 - la "bonne terre" correspond à **une** maison qui les accueille et écoute
- **une** maison peut être rapproché de : "**une** graine de moutarde"
 - c'est plutôt cette deuxième parabole qui correspond le mieux à la consigne du v.10.

Deux récits de multiplication des pains

Introduction : le "retour des apôtres"

Mc 6,30-34 introduit le premier récit de multiplication des pains.

- retour des apôtres
 - seul usage du mot "apôtre" en Mc
 - rapportent **tout** ce qu'ils ont **fait** et **enseigné**.
 - *πάντα ὅσα ἐποίησαν καὶ ὅσα ἐδίδασκαν*
 - "tout" semble inclure aussi bien les actes que les enseignements
 - il ne convient pas de trop séparer les "enseignements" des "actes"
- La parole de Jésus à leur retour exprime une sollicitude :
 - à l'écart, et Mc, s'oppose à la présence de "beaucoup de monde qui venait et repartait"
 - ce n'est pas la première fois qu'un grand nombre de gens entoure Jésus : ici, les disciples semblent subir eux aussi le poids de cette multitude.
 - "ils n'avaient pas le temps de **manger**" => Jésus se soucie du REPOS des Douze, qui ne peuvent pas prendre leur REPAS... il faudra s'en souvenir au moment où il nourrira... non plus les Douze, mais la foule.
 - en effet, les 5 pains dont disposent les disciples... n'ont pas pu être mangés auparavant. Jésus va partager entre tous... le pique-nique des Douze !
- Départ en barque, vers un lieu désert, à l'écart
 - les gens **les** virent s'éloigner, et beaucoup [les] reconnurent
 - ... ils arrivèrent avant **eux**.

en Mt et Lc : "ils **le** suivirent"

- Mt et Lc ont un singulier (Jésus), là où Mc rédige au pluriel
- en Mt 14,13, Jésus semble seul dans la barque !
- en Lc Jésus **prend avec lui** les apôtres, puis il **accueille** les foules => c'est lui qui agit en faveur des Douze, puis des foules, comme dans la même disposition.
- en Mc :
 - depuis leur retour de mission, aux yeux des gens, Jésus et les Douze semblent identifiés en tant que groupe. Comme si la présence des Douze dans la barque permettait aux gens de reconnaître Jésus (avec eux), et de se rapprocher de lui.
 - dans la suite du texte, cela importe car les disciples diront à Jésus "renvoie-les" => quasi inversion de rôle : éloigner la foule de Jésus.

34 Quand il descendit (du bateau), il vit une grande foule ; il en fut ému,
 parce qu'ils étaient *comme des moutons qui n'ont pas de berger* ;
 et il se mit à leur enseigner quantité de choses.

- Mt 14,a reproduit Mc 34,a (la première ligne citée ci-dessus)
- mais seul Mc 34,b mentionne les "brebis sans berger"
 - cette allusion à l'AT est présente en Mt 9,36
 - on peut donc penser que Mt dépend de Mc, mais ne reproduit pas Mc 34,b ici, car le texte a déjà été cité 5 chapitres plus haut en Mt.
- cette allusion au berger est importante pour la suite du texte :
 - même si Mt et Mc utilisent le mot "herbe"

39 Alors il leur ordonna de les installer tous en groupes sur l'herbe verte,
 1Le Seigneur est mon **berger** : je ne manquerai de rien. 2 Il me fait coucher dans de **verts**
 pâturages (LXX : un lieu de verdure)

En Mc, c'est en tant que **berger** que Jésus est ému de compassion.

- il est alors significatif qu'il décide de "les **instruire** longuement"
- en Mt : "il guérit leurs infirmes"
- Lc associe les deux registres
 - "parler du Règne de Dieu"

- "rendre la santé à ceux qui avaient besoin de guérison".

En Mc 1, 38 :

Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que là aussi je **proclame** (le message) ; car c'est pour cela que je suis sorti.

Ici, en présence de la foule, Jésus enseigne. (en Mc 1,38, le verbe utilisé est "proclamer")

La durée de son enseignement est remarquable :

- pas d'interruption par des gens qui portent un paralytique à travers le toit
- pas de démons, ni de malades qui se précipitent sur lui
- comme, depuis la barque, il avait enseigné en paraboles,
- il poursuit son enseignement, mais à terre, c'est à dire, dans une proximité plus grande avec la foule.

Comparaison entre les deux récits

Mc 8,1 précise qu'il y avait **de nouveau** une grande foule. L'écriture du texte souligne le procédé de continuité-discontinuité. On relève uniquement quelques éléments significatifs.

Éléments communs :

- une grande foule n'a pas de quoi manger
- Jésus a pitié
- dialogue avec les disciples "Combien avez-vous de pains ?"
- installation de la foule
- Jésus **prit, bénit/rendit grâce, rompit, donna** => verbes de l'eucharistique
- ils mangèrent et furent rassasiés
- on emporta les morceaux
- départ en barque

Différences (du second récit par rapport au premier)

Destinataires

- Mc 8 : localisation imprécise, mais "en ces jours-là", Jésus se trouve probablement vers le territoire de la Décapole (c'est à dire hors d'Israël). Au bord de la mer (barque v. 10), mais côté païen.
 - Mc 6 : au bord de la mer, côté Israël
- Mc 8 : certains sont venus de loin (sans doute de plus loin qu'en Mc 6)

- les "lointains" peuvent très bien désigner des païens

Le second récit est orienté davantage vers les païens. Il n'y est plus question de l'image du berger (qui convient mieux à Israël).

- en Mc 7, Jésus s'est rendu en terre païenne, et il a été question de "pain" dans le dialogue avec la Syro-phénicienne
 - les enfants => Israël
 - les petits chiens => les païens
 - il n'y a pas concurrence entre les deux, car " les petits chiens sous la table mangent des miettes des enfants"
 - cet épisode fait transition, au chap 7, entre le pain distribué en Israël (Mc 6), et le pain distribué en terre païenne (Mc 8).

Initiative

- Mc 8 : c'est Jésus qui parle du manque de nourriture, qui empêche de "renvoyer" les gens
 - Mc 6 : ce sont les disciples qui interpellent Jésus sur le manque de nourriture et demandent : 'renvoie-les'.

En Mc 6 : les disciples prennent l'initiative => en l'absence de nourriture, ils veulent renvoyer la foule.

En Mc 8 : Jésus prend l'initiative => en l'absence de nourriture, il ne veut pas renvoyer les gens.

réaction des disciples

Où trouver de quoi les rassasier de pains, ici dans un désert ?

- le lieu pourrait être plus "désertique" en Mc 8, qu'en Mc 6 (sans villages à proximité où aller acheter du pain)
 - les gens viennent de plus loin, et il y a encore moins de ressources sur place.
- le verbe '**rassasier**', dans la bouche des disciples, n'est pas celui qu'a employé Jésus (ils n'ont pas de quoi **manger**).
 - il pourrait traduire la mauvaise volonté des disciples...
- comme c'est la deuxième fois que la situation se présente... la réponse des disciples surprend.
 - on peut se demander si les disciples ont "oublié" la première multiplication des pains ?
Mc 6, 51-52
Il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent tomba. Ils étaient extrêmement bouleversés.
En effet, **ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains**, leur cœur était endurci.

- une deuxième session est peut-être nécessaire, car le cœur des disciples était endurci après la première session.
- malgré leur réaction, les disciples restent associés à l'action de Jésus en Mc 8
 - "il les donnait à ses disciples pour qu'ils les offrent. Et ils les offrirent à la foule" (v.6)

pains et poissons

- Mc 8 : priorité est donnée aux pains (v.6)
 - les poissons sont mentionnés seulement au v.7 :
 - Jésus leur dit de les offrir également,
 - mais il ne les **prend** pas, ni ne les **partage** entre tous (comme en Mc 6)
- la résonance eucharistique est plus forte
 - verbe "rendre grâce" (εὐχαριστέω) utilisé en Mc 8,6
- d'un point de vue historien, MEIER souligne que :
 - les poissons n'ont rien d'eucharistique
 - les poissons sont absents du miracle d'Elisée (2R4,42-44)

(À mon avis, leur présence dans toutes les versions du récit ne trouve d'ailleurs pas d'explication en dehors d'un événement de la vie de Jésus qui en serait à l'origine).

J.P. MEIER, *Un certain Juif, Jésus*, vol II, p.747

En conclusion de son étude, il présente l'hypothèse historique la plus probable, selon lui (p.749) :

parmi les divers repas festifs où Jésus a partagé le communauté de table au cours de son ministère, il y en eut un de particulièrement mémorable ; on s'en souvenait parce que le nombre de participants y était inhabituel et aussi parce que, à l'inverse de beaucoup de repas qui s'étaient tenus dans les villes et villages, celui-ci avait eu lieu au bord de la mer de Galilée. Contrairement à d'autres "repas du Royaume", ce repas précis avait été composé de pain et de poisson et non pas de pain et de vin [...]

Ce **repas spécial de pains et de poissons, partagé avec une grande foule près de la mer de Galilée**, a été mis dès le départ en relation avec le message eschatologique de Jésus. L'Église post-pascale devait se le remémorer et l'interpréter **à la lumière** filtrante de la tradition **du dernier repas** et de la célébration ecclésiale **de l'eucharistie**.

symbolique numérique ?

Il n'est pas facile d'interpréter les nombres, mais comme Jésus interroge ses disciples à ce sujet en Mc 8, 19-20, le texte suggère qu'ils importent.

- Mc 6

- 5 pains et 2 poissons
- 5000 hommes
- reste 12 paniers pleins
- Mc 8
 - 7 pains et "quelques petits poissons"
 - environ 4000
 - reste 7 corbeilles

Avec prudence, on peut proposer la symbolique suivante :

- 1000 = multitude, il y a donc une multitude multiple de convives
- 12 => 12 apôtres, 12 tribus d'Israël : fait sens dans le contexte d'un récit en monde juif (avec la figure du berger)
- 5 pains, 5 000 ... 5 livres de la Torah ???
- 7 => 7 nations de Canaan ?
- reste 7 corbeilles ... comme les 7 "diacres" ? destinés au service des tables, et non pas "hébreux" mais "grecs", c'est à dire païens (Ac 6)

interpréter le doublon

Les deux récits se complètent car le premier est en terre juive, le second en terre païenne.

- ce que Jésus a accompli pour les "brebis sans berger" en Israël est destiné à tous.

De point de vue de la "formation des disciples", le doublon fait sens :

- malgré l'incompréhension, la dureté de cœur des disciples, Jésus continue de les former en les associant à son action au service de la foule.

La fin du chapitre 8 montrera que la dureté de cœur n'a pas vraiment disparu...

Bref focus sur un sommaire : Mc 6,53-56

Juste après la marche sur la mer, "ils touchèrent terre à Gennésareth et ils abordèrent". Le sommaire qui suit rappelle des sommaires précédents : Mc 1,32-34 et Mc 3,7-12.

Mc 6

53Après la traversée, ils touchèrent terre à Gennésareth et ils abordèrent. 54Dès qu'ils eurent débarqué, les gens reconnurent Jésus ; 55ils parcoururent tout le pays et se mirent à apporter les malades sur des brancards là où l'on apprenait qu'il était. 56Partout où il entrait, villages, villes ou hameaux, on mettait les malades sur les places ; on le suppliait de les laisser toucher seulement le bord de son manteau ; et ceux qui le touchaient étaient tous sauvés.

Par rapport aux deux précédents sommaires, on remarque l'absence des démoniaques. Il est uniquement question de guérison.

Le mouvement décrit n'est pas le même, car Jésus se déplace (à partir de Gennésareth). C'est lui le "centre" vers lequel les gens se déplacent : précédemment, la foule, qui "risquait de l'écraser", limitait ses mouvements (il prévoyait un refuge possible dans la barque).

Au v. 55 : les gens se déplacent et apportent les malades là où est Jésus (qui est donc mobile).

Au v. 56 : c'est Jésus qui se déplace de villes en villages et hameaux, et les malades sont installés (immobiles) sur les places.

Le **salut par simple contact** peut étonner...

Il faut souligner le verbe "sauver" et non simplement "guérir" (même si on comprend que c'est en étant guéris que les malades sont sauvés).

Il n'est pas question de foi explicite ici. Mais de l'action "toucher seulement le bord de son manteau" => est-ce de la superstition ???

Le verbe "toucher" était utilisé au chap.3 :

tous ceux qui étaient frappés de quelque mal se jetaient sur lui pour le toucher

Par contraste, ici en Mc 6, le toucher est très délicat :

- seulement le bord de son manteau
 - toucher très léger, sans violence
- on demande à Jésus l'autorisation
 - en Mc 3, Jésus était comme assailli !

Juste avant le sommaire, les disciples "n'avaient rien compris à l'affaire des pains, leur cœur était endurci"..."

Dans le sommaire, par contraste avec les disciples, le rapport de Jésus avec les "foules" évolue :

- le mot "foule" n'est plus utilisé
- les rencontres sont personnelles (le mot "tous" n'est pas utilisé en grec) : on peut traduire
 - *aussi nombreux* qu'ils le touchaient, ils étaient sauvés

- *autant qu'ils étaient* à le toucher, ils étaient sauvés

Remarque de méthode :

- ici, le sommaire se comprend mieux dans la progression qui s'effectue au niveau du livre.
- quand on recommande de tenir compte du "contexte" d'un passage, cela peut inclure le rapport avec des épisodes qui précèdent, mais pas immédiatement.
- l'exemple des deux multiplications des pains est clair (elles sont séparées par tout le chapitre 7).
- pour le "sommaire", il convient de repérer les autres sommaires précédents (signalés en note des bibles).